

	Baron Francis : Né le 27-08-1872 à Guimiliau ; études au Kreisker ; 1896, prêtre et vicaire à Edern ; 1903, vicaire à Saint-Pol de Léon ; 1919, recteur de Logonna-Daoulas ; décédé le 15-11-1938. Etude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1938 p. 771-773.
--	---

M. Baron avait 66 ans d'âge et 42 ans de vie sacerdotale. Il n'occupa que deux postes de vicaire : à Edern et à Saint-Pol-de-Léon. Dans la première paroisse, où il fut mêlé de près à l'établissement de l'école chrétienne, il donna si bien sa mesure que l'administration épiscopale, après avoir jeté les regards sur lui pour un vicariat à Crozon, consentit à ne pas l'enlever à son recteur. En 1903. M. Le Goff, curé-archiprêtre de Saint-Pol, qui le connaissait et l'appréciait, fut heureux de l'avoir comme collaborateur sur un terrain où florissaient toutes les œuvres. Il revenait au lieu où il fit ses études. Les paroissiens de Saint-Pol ne sauraient oublier le zélé vicaire l'éloquent orateur de la chaire bretonne et française qui, 16 ans durant, consacra ses ressources et ses forces à un ministère extrêmement chargé. La Congrégation des hommes Enfants de Marie fut, de sa part, l'objet d'un traitement de faveur : sous son impulsion elle connut une vitalité telle qu'elle compta jusqu'à 300 membres de la ville et de la campagne. Nous croyons encore les voir, croix et bannière en tête, suivis du vicaire, chantant des cantiques bretons en se rendant de la cathédrale à la chapelle Saint-Pierre.

En 1919, M. Baron quitta Saint-Pol pour s'en aller diriger la paroisse de Logonna-Daoulas. L'installation eut lieu le dimanche 23 novembre. M. l'archiprêtre Treussier, empêché, avait délégué, pour le remplacer, M. le chanoine Goret supérieur de la Maison Saint-Joseph.

M. Mesguen, futur évêque de Poitiers, faisait partie de l'assistance.

On était au lendemain de la guerre, pendant laquelle M. Baron avait été mobilisé dès le début avec sa classe. Il succédait à Logonna à un ancien professeur, M. Monot, mort assez jeune.

L'ancien vicaire de Saint-Pol rencontra en sa nouvelle paroisse quelques difficultés. Il réussit à les réduire, sinon à les faire disparaître entièrement. Il en souffrit cependant.

Tant que son état de santé le lui permit, il continua son office de conférencier dans les missions. Il était l'un des plus appréciés parmi les ouvriers apostoliques qui honorent le diocèse, et de cette génération dont les équipes s'amenuisent malheureusement. Conférencier remarquable, refaisant et réadaptant indéfiniment ses instructions, il se faisait écouter avec plaisir et avec fruit. Ses paroissiens ne cessèrent de le goûter, bien qu'il ne leur ménageât pas, à l'occasion, les avertissements salutaires.

Sa bonté très large, parfois un peu brusque, toujours franche, lui avait conquis les cœurs. D'autre part, il apportait de l'ordre et une méthode impeccable dans son administration au temporel comme au spirituel. Le presbytère dont il cultivait lui-même le jardin non sans une pointe de complaisance, l'église et le mobilier du culte, la sacristie et les ornements sacrés, le cimetière, les chapelles, les Calvaires, tout était entretenu avec soin. Aussi les paroissiens se montrent-ils fiers de leurs monuments religieux dont les touristes admiraient le cachet esthétique et la propreté. L'école

chrétienne et le patronage étaient l'objet de sa sollicitude tendre et éclairée. Cet ardent missionnaire apostolique s'appliquait à obtenir le meilleur rendement des exercices spirituels qui raffermissent la vitalité religieuse d'une paroisse : retraites, adorations, jubilé, missions. A la grande mission prêchée par les R. P. Jésuites, il eut la joie de compter plus de 1300 communions. Une pareille activité au service des âmes avait sa source dans un profond esprit surnaturel, alimenté par de fréquentes stations devant le Tabernacle et par des oraisons prolongées. Sa bibliothèque renfermait une abondante collection de livres de méditation et de spiritualité.

Se sentant aimé, ayant en main sa paroisse, il avait, depuis plusieurs années, manifesté le désir d'y finir ses jours et l'intention d'y dormir son dernier sommeil. Son souhait à été réalisé. Mais il connut de grandes épreuves. Comme l'écrivait Mgr Duparc, « il a souffert durement, mais avec un courage tout sacerdotal ».

Ceux qui ont été les témoins attristés mais émerveillés de ses derniers mois ont, en effet, été très édifiés par son attitude devant le mal qui le minait. Il garda jusqu'au samedi qui précéda sa mort, sa régularité et sa fidélité à ses exercices de piété, à la célébration de la sainte messe, à la Visite au Saint-Sacrement, au chapelet. Une de ses grandes peines avait été de ne plus pouvoir rendre visite à ses confrères, mais ceux-ci s'efforçaient de le dédommager en venant le voir lui-même. Dans cette période douloureuse, il avait le réconfort de la présence de son vicaire qui le soigna avec un dévouement admirable. Les Sœurs de l'école, une nièce religieuse, de nombreux paroissiens, de charitables voisins et surtout sa dévouée servante s'empressaient autour de lui adoucissant son agonie par des prières et des exhortations. Dans ses moments de lucidité, le bon recteur prenait part à leurs oraisons et les remerciait d'une manière touchante. Ceux qui l'assistaient, entre autres son confesseur, s'aperçurent à temps que la fin approchait. Le mardi

15 novembre vers 9 heures, les prières des agonisants avec leurs litanies si pathétiques et si pressantes, l'oraison du Seigneur et la Passion selon saint Jean furent récitées, tandis que se prolongeait la lutte suprême. Les affres prédites et habituelles en son mal lui furent épargnées ; et c'est doucement qu'il s'éteignit sous les vocables protecteurs des saints et des anges, de toute la cour céleste et du Cœur miséricordieux de Jésus invoqués.

Ses obsèques rassemblèrent, autour d'une belle couronne de prêtres, toute l'élite de la paroisse, une foule nombreuse d'hommes, le maire en tête. M. le chanoine Pichon, qui avait été à Saint-Pol le collègue du regretté recteur, fit la levée du corps et présida le nocturne ; M. Pallier, vicaire à Daoulas, chanta la messe d'enterrement, assisté de MM. J.-M. Le Pape et J.-M. Guillou, originaires de Guimiliau, compatriotes du défunt ; M. le chanoine de Kervénoaël donna l'absoute et fit la conduite au cimetière. A l'issue de la cérémonie dans l'église, M. le Curé de Daoulas avait su traduire, en quelques mots sortis du cœur, les sentiments de tous, à l'adresse du pasteur parti pour un monde meilleur ; il avait ensuite donné lecture d'une lettre de M. le chanoine Joncour, dans laquelle M. le Vicaire général exprimait à la famille, au vicaire et aux paroissiens les condoléances de l'Evêché en l'absence de NN. SS. les Evêques, retenus à Angers.

M. Baron repose à Logonna, dans la sépulture réservée au clergé, à l'ombre de l'église qui fut, pendant dix-neuf ans, le centre et le foyer de sa carrière pastorale.